

BUDOS – XVIIIème siècle

Les DE LA ROQUE aux XVIIème et XVIIIème siècles

Après les rudes épreuves de la Fronde, à partir de la seconde moitié du XVIIème siècle, et jusqu'à la Révolution, la paix revint sur le village et les Budossais purent reprendre le cours de leurs occupations ancestrales sans autres contraintes que les caprices de la nature qui ne leur furent d'ailleurs pas ménagés.

Les origines de la Saint Pierre et de la Saint Romain

Raymond III de La Roque avait succédé à son frère décédé sans enfant. Selon la tradition familiale, il embrassa une carrière militaire. En 1669, il épousa Bonaventure de Chaumel. C'est Jean-Pierre, leur fils qui, en Août 1721, pendant la minorité de LOUIS XV, obtint du Régent l'autorisation de tenir deux foires annuelles à BUDOS, le jour de la Saint Pierre, et le jour de la Saint Romain, qui sont toujours à l'origine des fêtes patronales de la Commune, ainsi qu'un marché se tenant le Jeudi de chaque semaine dont la tradition s'est perdue au fil du temps.

A quoi peut servir la dot de la mariée

Michel-Joseph De La Roque-Budos lui succéda. Il épousa en 1745 Catherine Delphine De Brassier qui était fille d'un Conseiller au Parlement de BORDEAUX, riche parti apportant une dot conséquente. Les De La Roque en avaient alors bien besoin car ils étaient criblés de dettes. Ils n'en faisaient d'ailleurs aucun mystère puisque le contrat de mariage du 10 Avril 1745 stipule ouvertement que la dot de la mariée servira à payer les dettes de la famille au fur et à mesure qu'elle sera versée par le beau-père. Catherine-Delphine ne pouvait donc en aucun cas ignorer à quoi allait servir sa fortune... Et pourtant cette dot ne suffit pas à rétablir la situation des De La Roque, il s'en fallut de beaucoup.

Leur fils aîné, Charles-François-Armand embrassa lui aussi la carrière des armes.' A l'âge de 16 il était déjà Cornette de Cavalerie (Sous-lieutenant) au Régiment de Royal Champagne.

Une carrière militaire qui n'enrichit pas son homme

Au décès de la Dame Des Bordes, mère du Baron Michel-Joseph, sa succession présentait un tel passif que son fils préféra purement et simplement y renoncer. De son côté, harcelé par ses créanciers, il se décida à vendre sa propriété de TRULON, située à BRUGES, aux portes de BORDEAUX. Cela lui permit de parer au plus pressé, mais il joua de malchance car son acheteur mit beaucoup de temps à le payer. Il vint à mourir subitement, le 21 Novembre 1770, au presbytère de BARSAC, au cours d'une visite qu'il faisait au Curé du lieu, son ami. Il avait 55 ans.

La bonne gestion d'une veuve

Sa veuve Catherine-Delphine géra alors la seigneurie de BUDOS jusqu'à la majorité (alors 25 ans) de Charles-François-Armand leur fils. Celui-ci, entre temps avait fait son chemin; de Cornette, il était maintenant devenu Capitaine de Cavalerie au Régiment de Marche Prince. Il revint à BUDOS et, de façon assez fracassante, demanda des comptes à sa mère. Elle les lui rendit en lui apportant la preuve qu'elle avait su gérer la situation mieux que quiconque dans la famille. Le jeune Baron donna alors de très larges délégations à son homme d'affaires et repartit pendant quinze ans parcourir l'Europe (notamment l'ALLEMAGNE), les armes à la main. Pendant cette longue absence, il ne reviendra à BUDOS que de façon épisodique entre deux campagnes.

Un peu dépitée de l'attitude de son fils à son égard, la Baronne Catherine Delphine quitta BUDOS pour se retirer dans ses propriétés personnelles. Et à cet égard, elle n'avait malheureusement que l'embarras du choix. Malheureusement, en effet, car elle avait vu successivement mourir tous ses proches, parfois dans des conditions tragiques, en particulier ses deux frères décédés sans postérité. Elle était ainsi devenue l'unique héritière des biens de toute sa famille, et ils étaient tout à fait considérables. Elle était ainsi devenue Seigneuresse de LANDIRAS, de MONTFERRAND, et surtout de plusieurs grands châteaux médocains tels que LAMARQUE, POUJAUX, BEYCHEVELLE, etc.. dont les vins étaient déjà fort appréciés à l'exportation.

Le Seigneur revient à BUDOS

A l'âge de quarante ans, en 1787, François Armand de La Roque Budos décida de s'établir en épousant Catherine de Mémoire de Beaujeu fille du Président de la Cour des Aides de la Province (un peu l'équivalent de la Chambre Régionale de la Cour des Comptes actuelle), encore une fille issue de la noblesse de robe... dont la dot sera évidemment la bienvenue. Au cours de sa carrière militaire, le Baron avait certainement trouvé la gloire (il était Chevalier de l'Ordre Royal de Saint LOUIS), mais il n'avait certainement pas rencontré la fortune car, dès son retour, on le voit emprunter de l'argent auprès d'une veuve à BOMMES, auprès d'un bourgeois de BUDOS, un peu partout, et parfois des sommes tout à fait considérables. De ce mariage naquit une fille, Catherine Delphine née le 2 Juillet 1789 (tout juste douze jours avant la prise de la Bastille). Ce sera la dernière naissance enregistrée au Château de BUDOS.

S'étant rapproché de sa mère lors de la naissance de cette enfant dont elle devint la marraine, le Baron prit discrètement le chemin de l'émigration au printemps de 1791. Sa jeune femme et l'enfant trouvèrent refuge auprès de sa mère à BORDEAUX, en son Hôtel situé cours d'ALBRET. Cette jeune femme devait y mourir, très jeune, laissant la petite Catherine Delphine orpheline à la garde de sa grand mère.

Le Château de BUDOS fut mis sous séquestre le 17 Mai 1792 et sera vendu aux enchères comme bien national à CADILLAC (dont dépendait alors BUDOS), en 1793.